Extrait du Projectibles

http://www.projectibles.net/spip.php?article1187

Résumé de "La Vénus d'Ille"

- RESSOURCES - RESSOURCES Littérature-Français - Les genres et les thèmes littéraires - Le fantastique - "La Vénus d'Ille" -

Date de mise en ligne : jeudi 20 dÃ©cembre 2007

Copyright © Projectibles - Tous droits réservés

L'histoire se déroule à Ille-sur-Têt et dans les alentours sur quatre jours.

Jour 1, mercredi

Le narrateur, un archéologue, s'y rend en compagnie d'un guide. Il vient y rencontrer M. de Peyrehorade, un antiquaire de province qui doit lui montrer des ruines antiques. Celui-ci a découvert par hasard une statue de Vénus dont tout le monde parle à Ille. Le guide explique au narrateur les circonstances de cette découverte dont il a été le témoin. M. de Peyrehorade avait prié, quelques jours avant l'arrivée du narrateur, un homme du village, Jean Coll, et le guide, de l'aider à déraciner un olivier mort. En essayant d'extraire les racines du sol, Jean Coll donna des coups de pioche dans la terre et frappa sans le savoir la statue. M. de Peyrehorade, heureux de cette découverte voulu extraire la statue du sol et en la redressant, elle tomba sur la jambe de Jean Coll, pourtant excellent coureur et joueur de paume aguerri. Cette statue inquiète de par son apparence physique et parce qu'elle semble déjà avoir provoqué un accident (la jambe cassée de Jean Coll).

Le narrateur arrive ensuite chez les Peyrehorade auxquels il avait été recommandé par une lettre de son ami M. de P.. Il fait la connaissance des époux Peyrehorade et de leur fils, M. Alphonse, duquel il fait un portrait assez négatif. Lors du dîner, le narrateur est invité au mariage imminent du fils Peyrehorade et d'une demoiselle fortunée, Melle de Puygarrig. Le père tout comme le fils ne semblent pas attacher beaucoup d'importance à ce mariage. M. de Peyrehorade est impatient de montrer au narrateur sa découverte, la statue de Vénus à laquelle il porte une véritable vénération (que sa femme réprouve d'ailleurs). Enfin, au moment de se coucher, le narrateur voit la Vénus pour la première fois par la fenêtre de sa chambre et est témoin d'une scène étrange. Deux apprentis du village sont en colère contre la statue dont ils soutiennent qu'elle a cassé la jambe de Jean Coll. Ils insultent la statue et l'un d'eux lui lance un caillou. Curieusement, le caillou fait deux rebonds et retourne frapper l'apprenti de plein fouet au visage. Furieux, les apprentis s'enfuient. Le narrateur est amusé par la scène et va se coucher.

Jour 2, jeudi

Le lendemain matin, le narrateur est réveillé de bonne heure par M. de Peyrehorade, qui tient absolument à lui faire admirer sa Vénus. Il fait remarquer au narrateur l'étrange inscription figurant sur le socle : "Cave amantem", qui la traduit en ces termes : « Prends garde à toi si elle t'aime ». Après le déjeuner, Alphonse, le fils de M. de Peyrehorade, discute avec le narrateur. Il apparaît alors clairement qu'Alphonse ne porte aucun intérêt à sa future femme. Il montre d'ailleurs au narrateur une bague qu'il a au doigt, et qui lui a été donnée par une "actrice" parisienne avec laquelle il avait une liaison. Le soir, il y a un dîner au domicile de Melle de Puygarrig, la future épousée. En retournant à Ille, le narrateur fait remarquer qu'un mariage célébré le vendredi porterait malheur. Mme de Peyrehorade est bien de son avis et déclare que c'est son mari qui tenait à ce que le mariage se fasse ce jour-là. De plus, le narrateur apprend que l'on ne dansera pas au mariage, vu que la future mariée vient de perdre sa tante qui était comme sa mère car c'est elle qui l'a élevé et lui a légué sa fortune.

Jour 3, vendredi

Le lendemain matin, le narrateur essaie en vain de dessiner un portrait de la statue. M. de Peyrehorade tient à faire (malgré l'opposition de sa femme) une sorte de cérémonie, d'ailleurs "grotesque" et vulgaire d'après le narrateur, pour honorer Vénus et faire des voeux pour le futur couple. Après cette « cérémonie », M. Alphonse, déjà prêt, vient voir le narrateur dans le jardin quand une partie de jeu de paume commence sur le terrain juste à côté du jardin. L'équipe locale est en train de perdre contre une équipe espagnole. M. Alphonse, qui est un grand joueur de paume, n'y tient plus et va rejoindre son équipe bien qu'il soit en habit de marié. Il commence par jouer très mal et se plaint que son alliance en diamant, qu'il avait emportée pour donner à sa future femme lors de la cérémonie, le gène pour

Copyright © Projectibles

jouer. Il la retire et pour ne pas la perdre la glisse au doigt de la statue. Après cela, la partie bascule et il fait gagner son équipe. Vexé, le capitaine de l'équipe espagnole rumine sa défaite et marmonne, à l'intention d'Alphonse, après que celui-ci se soit montré très arrogant dans sa victoire : « tu me le paieras ».

Alphonse remet succinctement ses habits en ordre et monte dans la calèche pour se rendre chez sa fiancée afin de célébrer le mariage. Une fois la cérémonie commencée, il se rend compte qu'il a oublié l'alliance au doigt de la statue et se morfond à cause de la valeur marchande de la bague. Du coup, en guise d'alliance, il donne à sa femme la bague qu'il avait lui même au doigt et qui lui avait été offerte par une autre femme avec laquelle il avait eu une aventure à Paris ! Puis les invités se mettent à table, la mariée semble être très en retrait. On regarde danser les paysannes. Ensuite les invités rentrent à Ille pour le souper. M. de Peyrehorade et ses amis font des plaisanteries vulgaires et équivoques à l'encontre de la mariée. Le narrateur en est attristé car il pense qu'une jeune femme si délicate ne méritait pas cela. Puis la mariée quitte la table pour aller se coucher, il est presque minuit. M. Alphonse vient voir le narrateur et lui fait part de sa terreur. En effet, il ne peut plus retirer la bague du doigt de la Vénus, il dit même que la statue a replié son doigt. Le narrateur a lui aussi peur un instant puis se dit que M. Alphonse doit être saoul. Ce dernier lui demande d'aller voir par lui même et d'essayer de récupérer la bague. Le narrateur accepte puis se ravise au dernier moment et va se coucher directement.

Jour 4, samedi

Une fois dans sa chambre, le narrateur entend des bruits sourds qui semblent être des pas pesants qui montent l'escalier. Il pense avoir reconnu les pas du jeune marié, s'inquiète parce qu'ils paraissent extrêmement lourds, mais s'endort tout de même. Le narrateur dort mal et est réveillé vers cinq heures du matin de nouveau par des pas lourds et des craquements dans l'escalier. Puis ce sont des cris, des plaintes et le bruit d'une sonnette. Le narrateur se lève et court aux nouvelles. Il trouve M. Alphonse mort, gisant sur le lit nuptial. Il a le corps couvert de contusions et son torse semble avoir été étreint violemment par une cercle de métal. Mme Alphonse est en proie à une crise d'hystérie. Il ne décèle sur le corps aucune trace de sang bien que la mort ait été certainement très violente (compte tenu du visage de M. Alphonse qui porte encore l'expression d'une affreuse angoisse). Ses soupçons se portent sur le capitaine de l'équipe espagnole de jeu de paume, mais il ne dispose d'aucune preuve et ses réflexions le font disculper cet homme. En continuant ses investigations, le narrateur découvre sur le tapis la bague de diamants qui normalement aurait dû se trouver au doigt de la statue. Le narrateur constate également qu'il n'y aucune trace d'effraction dans la maison. Dehors les seules empreintes que l'on peut relever sont celles qui mènent et qui reviennent à la statue.

De plus, en inspectant le jardin, il remarque que la statue a alors une expression terrifiante qui semble vouloir dire qu'elle se réjouissait des malheurs que subit la maison Peyrehorade.

Peu après le narrateur fait sa déposition au procureur qui lui raconte la version de Mme Alphonse. Elle a entendu quelqu'un pénétrer dans la chambre. Elle a pensé que c'était son mari. Cette personne s'est couchée dans le lit à côté d'elle et elle a senti la présence d'un corps glacé. Plus tard, une seconde personne est entrée dans la chambre. Elle entend alors ces quelques mots : "Bonsoir ma petite femme". La jeune mariée s'est alors retournée et a vu son mari arriver et la statue, qui étaitdans le lit, l'enserrer jusqu'à l'étouffer. Puis la statue quitte la chambre et la jeune femme s'évanouit.

Le procureur convoque ensuite le capitaine de l'équipe espagnole. Ce dernier récuse l'accusation et fournit au procureur un alibi incontestable. De plus, le narrateur qui continue son enquête parle au domestique qui dit avoir vu M. Alphonse vers minuit sans sa bague.

Après l'enterrement, le narrateur quitte Ille et rentre à Paris. Il apprend quelques mois après que M. de Peyrehorade est mort lui aussi (de chagrin) et que Mme de Peyrehorade a décidé de faire fondre la statue pour en faire une

Copyright © Projectibles

cloche. Mais depuis que la cloche sonne, les vignes ont gelé deux fois.

Copyright © Projectibles